

« Le maire criait à tout le monde de partir se réfugier »

Janine Koch, historienne locale, a tenu une conférence dans le hall du Préau, hier. Elle a raconté les bombardements de Vire qui ont réduit la ville à néant et la difficile libération de la capitale du bocage.

80 ans de liberté
1944-2024

Reportage

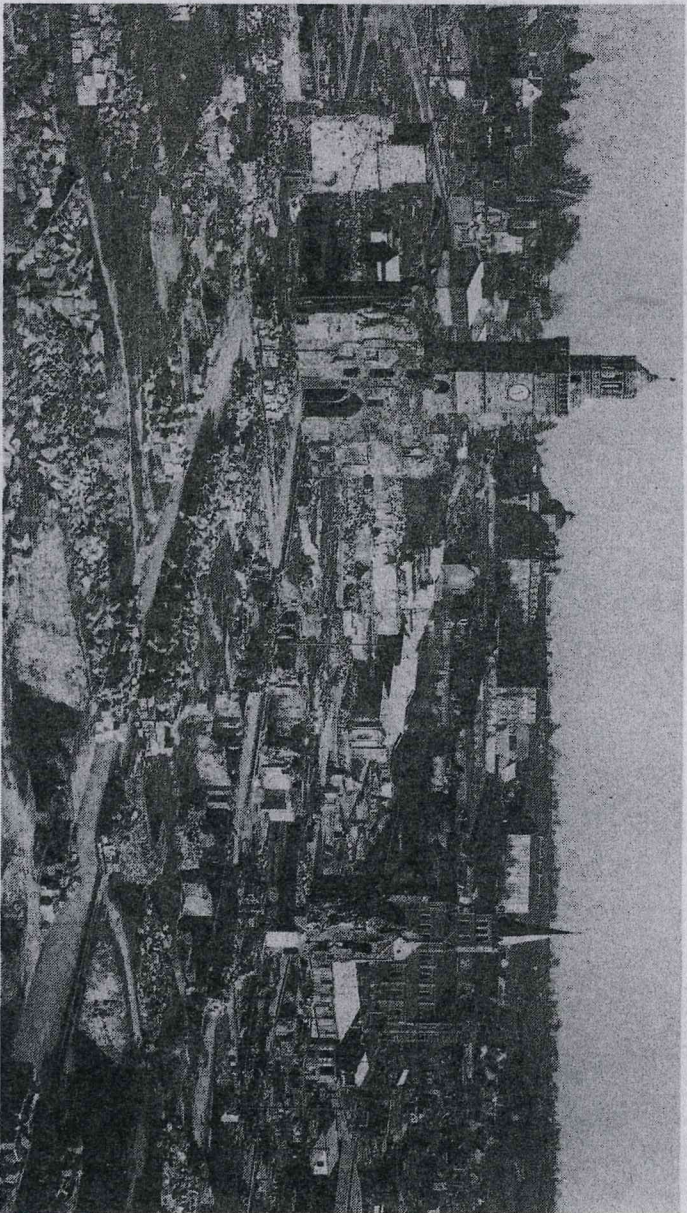
Ils étaient tout ouïe. Une certaine de personnes ont assisté, hier mercredi, à la conférence de l'historienne locale Janine Koch, dans le hall du Préau, à Vire Normandie. À la veille du 80^e anniversaire du Débarquement, la Viroise a raconté les bombardements destructeurs et la difficile libération de la capitale du bocage devant une assemblée captivée.

Plongeons dans le passé. Dans la soirée du 6 juin 1944, les bombes pleuvent sur le centre-ville de Vire. Panique générale, la population court dans tous les sens. « Le maire criait à tout le monde de partir se réfugier en campagne », raconte Janine Koch. La ville est en feu. « Tout brûle ! s'exclame-t-elle. Et on n'a rien pour soigner les blessés, les pharmacies sont pulvérisées, on n'a même pas un pansement. Alors quand on dégage les premiers blessés, on les lave superficiellement avec du calvados. »

« L'été paraît si long parce qu'on ne sait rien »

À 22 h, tous les Virois valides ont évacué la ville. « Des hauteurs de la Bessardière, ils regardent leur ville brûler, rapporte-t-elle. Et ils voient la Porte-Hortoge, au milieu des flammes, qui résiste. Cette image reste gravée dans leur mémoire. » Vire continue de brûler pendant encore quinze jours. Au total, 411 personnes sont piégées sous les décombres. Et il n'est pas question de retourner en ville. Les Allemands en interdisent l'accès et les zones sinistrées sont beaucoup trop dangereuses.

Les Virois ont quitté le centre-ville pour la campagne. « Quelques fois, 150 personnes trouvent refuge dans une ferme, poursuit l'historienne. La vie s'organise. Il faut trouver à manger, coucher tout le monde dans les écuries et les étables. » Mais le plus difficile reste l'absence d'information.



Vire en ruines après les bombardements du 6 juin 1944.

1 PHOTO ARCHIVES OUEST FRANCE

« L'été paraît si long parce qu'on ne sait rien. La radio est coupée. Alors on profite de la messe, le dimanche, pour échanger les nouvelles. »

« Où sont les Américains ? »

Après le décès du maire, deux grandes figures, Marcel Foubert et le curé de Notre-Dame, se mobilisent pour conserver la cohésion de la ville. Ils rendent visite à tous les habitants pour dresser la liste des survivants et celle des disparus. « Aujourd'hui, c'est devenu un fait historique mais à l'époque, c'est le présent. La population ne cesse de se demander : Où sont les Américains ? Que font-ils ? » Le temps passe... Et toujours rien. Selon le plan des Alliés, Vire aurait dû être libérée le 18 juin. « Au maximum, à J+17, après le Débarquement, donc le 23 juin, ajoute Janine Koch. Finalement, Vire sera libérée à J+62. »

En effet, ce n'est que le 8 août 1944 que la capitale du Bocage est libérée après trois jours d'intenses combats. Au total, 107 soldats américains péris-



Janine Koch, historienne locale, a tenu une conférence dans le hall du Préau, à Vire Normandie, sur les bombardements de Vire qui ont réduit la ville à néant et la difficile libération de la capitale du bocage.

1 PHOTO OUEST FRANCE

sent pour sauver la ville des griffes allemandes.

En ce 80^e anniversaire du Débarquement et de la Bataille de Normandie, Janine Koch rend hommage à « ces garçons de 20 ans venus

d'Alabama et de Pennsylvanie, se faire tuer sur les pentes de la Bessardière, pour un pays dont ils n'avaient jamais entendu parler ».

Noémie BAUDOUIN.